



HAL
open science

L'évaluation de l'utilité sociale des associations dans une approche socio-anthropologique : enjeux méthodologiques, apports pour les associations, contribution à la transformation sociale

Elena Lasida, Julien Kleszczowski, Juliana Lima, Emmanuelle Briand, Hélène Duclos, Augustin Gille

► To cite this version:

Elena Lasida, Julien Kleszczowski, Juliana Lima, Emmanuelle Briand, Hélène Duclos, et al.. L'évaluation de l'utilité sociale des associations dans une approche socio-anthropologique : enjeux méthodologiques, apports pour les associations, contribution à la transformation sociale. Groupe de Recherche-action sur l'Evaluation de l'Utilité Sociale (GREUS). 2023. hal-04549429

HAL Id: hal-04549429

<https://hal.science/hal-04549429>

Submitted on 17 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



GRÉUS

Groupe de recherche-action
sur l'évaluation de l'utilité sociale

Synthèse du rapport scientifique

« L'évaluation de l'utilité sociale des associations dans une approche socio-anthropologique : enjeux méthodologiques, apports pour les associations, contribution à la transformation sociale »

GRÉUS

**Elena Lasida, Julien Kleszczowski, Juliana Lima,
Emmanuelle Briand, Hélène Duclos, Augustin Gille**

septembre 2023

Projet soutenu par



en tant que lauréat de l'appel à projet : « le monde associatif à la lumière de la crise COVID-19 »

Introduction

Les associations sont de plus en plus confrontées à la question de l'évaluation et de la mesure de leur activité et de leur impact sur la société. Que ce soit pour répondre à l'attente des financeurs, pour attester de leur légitimité, pour se démarquer dans un secteur concurrentiel ou pour orienter leur stratégie, elles se trouvent face à de multiples outils, guides et méthodes, qui ne sont pas toujours adaptés à leurs spécificités.

En proposant de centrer le regard sur l'anthropologie relationnelle¹ propre à chaque structure, la recherche du GRÉUS² questionne les méthodes d'évaluation d'impact social classiques et propose une alternative qui permet de rendre compte de la spécificité de chaque structure, non pas centrée sur l'efficacité du service rendu par ses activités, mais plutôt sur sa manière d'être et d'entrer en relation avec le monde et la manière dont cela contribue à faire société.

Le GRÉUS s'intéresse depuis 2013 à la valeur créée par les organisations de l'économie sociale et solidaire et à leur capacité à être leviers de changement social. Ainsi, depuis près de dix ans, les chercheurs et praticiens du GRÉUS expérimentent et promeuvent une approche socio-anthropologique de l'évaluation de l'utilité sociale (EUS). Cette approche repose sur une théorie relationnelle de la valeur (cf. infra 1.), sur une conception relationnelle de la valeur sociale des organisations (cf. infra 2.) et sur un processus relationnel d'évaluation aux outils méthodologiques propres (cf. infra 3).

1. Les fondements théoriques de la valeur

La notion de « valeur » traverse toute l'histoire de la pensée économique. À chaque époque, la richesse produite est appréciée en fonction d'une conception différente de la valeur. Et chaque conception de la valeur économique contient, de manière sous-jacente, une conception de l'humain - et donc une anthropologie particulière.

Pour le courant classique (Adam Smith, Ricardo, John Stuart Mill, ... jusqu'à Karl Marx), la valeur d'échange d'un bien est déterminée par la quantité de travail nécessaire pour le produire (valeur-travail). Pour le courant néo-classique et la Théorie de l'Équilibre Général - qui constitue aujourd'hui le modèle de référence en économie -, la valeur d'un bien réside dans l'utilité que le bien procure à son consommateur (valeur-utilité). Les deux théories véhiculent une certaine conception de l'humain, correspondant à ce qu'on appelle *l'homo œconomicus* : l'humain est considéré avant tout comme un être avec des besoins divers et qui cherche à accéder aux biens nécessaires pour satisfaire ses besoins.

¹ Ici, le terme d'« anthropologie » désigne non pas la discipline scientifique mais une compréhension, une conception, une représentation de l'humain propre à une organisation sociale. Une civilisation, une religion, une philosophie, voire un auteur, peuvent élaborer des anthropologies spécifiques. Nous verrons dans la suite de ce document les raisons pour lesquelles nous qualifions l'anthropologie des structures de « relationnelle ».

² Depuis 2021, et grâce au soutien de l'IFMA (Institut Français du Monde Associatif) et de l'INJEP (Institut National de la Jeunesse et de l'Éducation Populaire), le GRÉUS s'est engagé à explorer cette approche socio-anthropologique à partir d'une analyse approfondie de l'ensemble des démarches d'EUS déjà réalisées par le groupe afin de (i) formaliser et approfondir les fondements théoriques de l'approche ; (ii) construire des outils et supports de diffusion didactiques à destination des acteurs associatifs, de façon à faire connaître cette approche et inviter les acteurs à s'en saisir. Regroupant chercheurs confirmés, doctorants, mastérants et acteurs de l'ESS, le GRÉUS s'est engagé dans une recherche approfondie sur les théories de la valeur et a développé des outils méthodologiques permettant d'identifier, de qualifier et de mesurer la valeur des associations et leur contribution à la société et au changement sociétal. [GREUS | Groupe de recherche-action sur l'évaluation de l'utilité sociale \(greus-lab.fr\)](https://www.greus-lab.fr)

Cette conception de la valeur économique est revisitée et redéfinie par des courants économiques contemporains comme celui de l'Économie des Conventions. André Orléan (2011) propose notamment une conception « relationnelle » de la valeur, alternative à la conception « substantiviste » classique selon laquelle la valeur du bien est dans sa substance (le travail nécessaire pour produire le bien ou la satisfaction que le bien procure à son consommateur). Pour Orléan, la valeur d'échange n'est pas évaluée à partir des caractéristiques du bien (travail, utilité) mais plutôt à partir du type de relation que l'échange va rendre possible entre ceux qui participent à l'échange.

Cette conception relationnelle de la valeur contient de manière sous-jacente une autre conception de l'humain, que nous proposons de qualifier de « *homo relationis* » : l'humain est perçu avant tout comme un être de relations, qui ne serait pas défini par des besoins à satisfaire (manger, boire, se loger, se soigner, etc.) mais par sa capacité de relation avec les autres humains et avec le vivant en général.

2. La valeur sociale des organisations

Dans notre approche, la dimension relationnelle est la clef de voûte de toute structure, quelle que soit sa finalité. Tout groupe humain portant un projet commun (entreprise, association, collectivité) fait toujours des choix « relationnels », délibérés ou spontanés, pour relier les parties prenantes (salariés, bénévoles, financeurs, fournisseurs, clients, bénéficiaires, ...). Ces choix relationnels traduisent et définissent son identité, sa **manière spécifique « d'être-au-monde » et d'entrer en relation avec le monde**.

Cela se construit à travers les rapports individuels, interpersonnels, collectifs, que chacun des membres d'une structure expérimente en son sein. Ce n'est pas systématique, ce n'est pas figé, cela se déploie et se vit de manière singulière pour chaque organisation et se reconfigure sans cesse.

La valeur sociale d'une structure ne réside cependant pas dans l'existence ou non de relations (constat qu'il existe des liens entre telles ou telles parties prenantes, avec l'environnement naturel, etc.) mais bien dans la manière dont ces relations sont vécues, dont elles touchent les personnes, le collectif.

Ces expériences relationnelles sont vécues à travers des pratiques mises en œuvre par la structure. Il ne s'agit pas des activités proposées par la structure mais bien des **manières de faire, spécifiques, propres à la structure, fondées sur sa conception de l'humain et sa vision de société** (organisation de la vie collective, la vie en communauté, des lieux de convivialité, des temps et des espaces qui permettent les interactions, de donner la place à l'expression et la participation des plus fragiles, etc.).

La structure, à travers ses pratiques, permet de vivre des expériences de résonance au sens d'Hartmut Rosa (2018), c'est-à-dire des expériences qui font écho à des valeurs personnelles fortes, à des aspirations profondes, qui touchent et font évoluer celles et ceux qui les vivent. Ces pratiques sont assimilables à ce que Rosa nomme les "conditions organisationnelles de la résonance" : elles créent des axes de résonances qui permettent la relation avec soi, avec l'autre, avec des "fragments du monde".

C'est à travers les expériences vécues autant au niveau individuel que collectif, autant en interne qu'avec l'extérieur, autant dans le passé que par rapport à l'avenir, que réside la valeur sociale de chaque structure. A travers ce qui se vit, se noue, se joue, ce qui bouleverse, ce qui fait tension, ce qui « affecte » positivement les personnes en relation, on touche l'expérience anthropologique qui est au cœur de la valeur sociale.

En faisant vivre des expériences relationnelles multiples, résonantes, la structure engendre des transformations à différents niveaux – individuel (personnel), collectif (institutionnel, sociétal).



Ces expériences transformatives, à travers les pratiques, montrent comment la structure contribue à faire société : les expériences vécues peuvent produire une transformation personnelle, explicitée ou non, chez les personnes qui la vivent (salariés, bénéficiaires, bénévoles, partenaires... tous parties prenantes à cette expérience). Il y a alors formation de valeurs, selon John Dewey (2011 [1918, 1925, 1939, 1946]) ; résonance, pour Rosa, et plus précisément **appropriation transformative** ; ou encore évaluation forte, pour Charles Taylor (1989).

Ces personnes incarnent ensuite ces valeurs au quotidien et les véhiculent en dehors de l'organisation à travers leurs relations sociales, dans leur « agir relationnel » (au travail, dans leur cercle d'amis, etc). La valeur sociale en elle-même exprime cette transformation (vécue et/ou voulue) en termes de vision de société.

Entre ce qui existe et ce qui pourrait exister, ce qui est vécu et ce à quoi l'on aspire, que ce soit individuellement ou/puis collectivement, dans les interactions humaines ou les défis face aux enjeux de société, on décèle une promesse (une utopie) sous-jacente. Cette promesse crée une énergie qui alimente le monde commun propre à la structure, ce n'est pas un discours mais une identité qui évolue et se refaçonne, de l'intérieur, mais aussi en lien avec son environnement, son territoire et son contexte. Le caractère dynamique d'une valeur sociale réside dans ce commun partagé et ce devenir espéré, entre les relations constitutives et les tensions permanentes qui reconfigurent sans cesse l'identité de la structure.

Chaque structure, par son positionnement par rapport à la société actuelle et de ce fait sa vision transformative, accompagne, à sa manière spécifique, les évolutions socio-anthropologiques qui traversent cette société. Cela se traduit par un mouvement souvent non attendu qui va à l'encontre des modèles dominants. Ce mouvement qui transforme les personnes, positionne « autrement » la structure, et redéfinit de nouveaux paradigmes. Elle se pose en décalage par rapport à des « acquis » de société ou à des représentations collectivement admises.

Ainsi, la valeur sociale d'une structure, c'est cette force vive qui naît des relations tissées à travers les expériences vécues, force vive agissante, positive, qui se diffuse, se transmet en transformant les êtres et le monde.

En annexe 1 et 2, les exemples de l'ARCHE et de l'UCPA.

3. Principes méthodologiques et valeur centrale

Notre réflexion sur le processus d'évaluation de l'utilité sociale nous a amenés à privilégier une approche socio-anthropologique de la démarche d'évaluation.

Si la valeur est relationnelle, la méthode d'évaluation ne peut être pensée en dehors des relations.

De ce fait, l'évaluation de l'utilité sociale est, en elle-même, conçue comme un processus relationnel. Et ce, à double titre : parce qu'elle met en relation les différentes parties prenantes de la démarche (salariés, bénévoles, partenaires, bénéficiaires, chercheurs-évaluateurs, etc.) et parce que c'est *dans* et *par* la relation que la valeur sociale va émerger. La valeur sociale de la structure, telle qu'identifiée au terme d'un processus collaboratif, pluraliste et participatif, n'est donc pas une simple donnée abstraite, mais, plutôt, une réalité incarnée par le groupe et dans les relations.

A l'issue de ce processus, les participants identifient une expérience relationnelle fondamentale, transversale, résonante³, qui, d'une part, *fait sens* pour la majorité des parties prenantes et, d'autre part, *donne du sens* aux expériences, pratiques, représentations du collectif. Elle constitue le cœur d'une « **convention** » autour de ce que nous appelons **la valeur centrale**.

Pilier du modèle de l'utilité sociale d'une structure⁴, **la valeur centrale** donne à voir, de manière synthétique, la valeur sociale d'une structure. Formule courte fondée sur l'expérience la plus significative, le trait le plus marquant, le caractère le plus singulier qui traverse et rassemble les relations multiples qui sont au cœur de la valeur sociale, la valeur centrale **identifie et qualifie la manière spécifique à travers laquelle la structure contribue à fonder la vie en commun et à faire société**.

A partir d'une expérience singulière, incarnée par la structure et vécue par les individus, on peut dire - ou « **signifier** » - quelque chose de la société dans laquelle on vit et de celle à laquelle l'on aspire. La valeur centrale permet d'explicitier ainsi le lien entre le macro (société) et le micro (institution, individu).

La valeur centrale permet également de formuler **une représentation collective** : à partir d'une réflexion sur les expériences partagées, la valeur centrale explicite la transition de l'individuel au collectif car elle permet de passer des représentations individuelles à la construction d'une représentation commune. Ce processus de signification et le passage de la représentation individuelle à une représentation collective permettent d'ancrer le **sentiment d'appartenance** à un monde commun.

En annexe 3, exemples de valeurs centrales de quelques structures accompagnées.

En tant que formule synthétique de la valeur sociale d'une structure, la valeur centrale revêt les mêmes attributs :

- Identité et projet de transformation de la société : la valeur centrale exprime la manière d'être de la structure et d'entrer en relation avec le monde ainsi que son projet de transformation
- Décalage et mouvement : la valeur centrale exprime souvent un décalage par rapport aux acquis de société et signale un mouvement (la posture de la structure face aux enjeux de société actuels)
- Expérience relationnelle : la valeur centrale se base sur une expérience relationnelle fondamentale et transversale.
- Résonance : la valeur centrale résonne avec l'expérience individuelle d'une très grande majorité de participants de l'organisation.

En annexe 4, caractéristiques analysées de l'UCPA et l'ARCHE.

La démarche comprend plusieurs phases et étapes (figures 1 et 2 en annexe 5). C'est un processus qui intègre une dynamique collaborative (ateliers d'intelligence collective, dialogue pluraliste...), évolutive et créative.

³ L'expérience relationnelle identifiée est fondamentale en ce qu'elle traduit une expérience anthropologique, c'est-à-dire une expérience humaine que les êtres humains d'une société donnée sont généralement amenés à vivre (l'expérience de la fragilité, de la rencontre de la différence, de la liberté, de la limite, de la beauté...); elle est transversale en ce qu'elle rassemble et dépasse les autres expériences relationnelles vécues au sein de la structure ; elle est résonante en ce qu'elle traduit l'expérience de résonance que peut faire chacun au sein de l'organisation.

⁴ Le modèle d'utilité sociale d'une structure est le document qui modélise l'utilité sociale de l'organisation évaluée. Il explicite la valeur sociale de la structure, les pratiques qui permettent de la faire vivre et les effets sur les personnes et la société. Il se structure autour d'une valeur centrale. Pierre angulaire de celui-ci, la valeur centrale se décline en plusieurs registres. Chacun de ses registres sera ensuite décliné en pratiques et en effets, donnant lieu à la mesure de l'utilité sociale de la structure.



L'identification de la valeur créée par une structure passe nécessairement par un mouvement en trois temps : recueillir les expériences des participants, les amener à formuler collectivement la valeur centrale⁵ de la structure et enfin relire et analyser les échanges en se recentrant sur la qualité relationnelle. Pour ces trois moments clés, nous avons approfondi des outils méthodologiques permettant plus particulièrement de faire place à la dimension relationnelle (par exemple, l'approche par cinq portes d'entrée, encadré 1). Nous mobilisons également, lors de l'analyse des données recueillies, un triptyque relationnel pour explorer les dimensions relationnelles des expériences présentées et en particulier la manière dont l'expérience fait évoluer cette triple relation : la **relation à soi**, la **relation à l'autre** et la **relation aux autres**⁶.

Notons, enfin, qu'à partir de la théorie critique de la relation au monde (Rosa, 2018), une grille d'analyse systématique de la dimension relationnelle a été conçue (Gille, 2021). Elle permet d'identifier et de qualifier la nature ou la qualité des relations qui se tissent par l'intermédiaire de la structure évaluée, à travers les expériences de résonance qui s'y déploient.

Encadré 1

Les cinq portes d'entrée

L'approche fonctionnelle se caractérise par la question « à quoi sert la structure ? ». Elle permet aux participants d'énoncer et d'interroger collectivement les discours de l'entreprise.

L'approche par les représentations se focalise sur les notions que les acteurs de la structure mobilisent en permanence dans leur pratique professionnelle, se transmettent dans le temps et enrichissent. Elle permet de saisir le commun déjà existant au sein de la structure ou d'interroger la résonance institutionnelle que provoque la structure via les représentations qu'elle diffuse (à travers son image, sa communication, ses actions).

L'approche affective vise à permettre l'expression de valeurs, d'appréciations directes de situations, de personnes, de comportements. Ces éléments constituent une manière d'aller chercher les expériences vécues comme source de valeur (dans les termes de Dewey), une expérience de résonance (dans les termes de Rosa) et ainsi de faciliter la possibilité pour les participants de réaliser une « évaluation forte » (au sens de Taylor), c'est-à-dire de déterminer ce que la structure permet de vivre d'important, de noble, de précieux.

L'approche anthropologique a pour enjeu de relire les expériences personnelles des parties prenantes pour y déceler des expériences humaines fondamentales. Par expérience anthropologique ou expérience humaine fondamentale, nous entendons une expérience que vivent généralement les êtres humains au cours de leur vie et que la structure permet (ou pourrait permettre) de vivre à celles et ceux qui la côtoient.

L'approche institutionnelle constitue une autre manière d'appréhender la relation de résonance entre une structure et son environnement à travers les transformations que cette relation provoque, les effets des activités de la structure que ce soit sur ses organisations partenaires, sur le débat public et sur le débat réglementaire et législatif.

Conclusion

Cette recherche interroge les débats théoriques sur la création de valeur des structures associatives en proposant une approche relationnelle de la valeur créée. En présentant un cadre conceptuel qui pose des bases pour une approche socio-anthropologique de l'évaluation de l'utilité sociale, nous essayons de dépasser les écueils des méthodes d'évaluation existantes et de répondre à un besoin spécifique du monde associatif : celui de pouvoir identifier et mesurer sa valeur sociale de manière non exclusivement instrumentale. Les outils théoriques ici présentés conduisent à définir la valeur sociale des structures à partir de l'anthropologie relationnelle qui leur est propre, et à qualifier ainsi leur manière d'être et d'entrer en relation avec le monde, leur projet et leur contribution effective à la transformation sociale.

⁵ A travers la formulation d'une expérience anthropologique, la valeur centrale exprimera, dans l'idéal, une double résonance : une résonance personnelle (l'expérience sensible du monde qu'une personne vit du fait de sa relation à la structure) et une résonance institutionnelle (entre la structure et la société dans laquelle elle évolue).

⁶ Par "relation aux autres", nous visons autant la relation au collectif, mais aussi la relation aux autres êtres vivants et aux choses, ainsi que la relation au tout autre, qui touche à la dimension spirituelle de l'expérience humaine.



GRÉUS

Groupe de recherche-action
sur l'évaluation de l'utilité sociale

Bibliographie

- AGLIETTA Michel et ORLÉAN Olivier (1984), *La violence de la monnaie*, Paris, PUF
- BERQUE Augustin (2022), *Entendre la Terre. À l'écoute des milieux humains. Entretiens avec Damien Deville*, Paris, Éditions Le Pommier
- BIDET Alexandra, QUÉRÉ Louis et TRUC Gérôme (2011), « Ce à quoi nous tenons. Dewey et la formation des valeurs » dans John Dewey (ed.), *La formation des valeurs*, La Découverte.
- BUBBER Martin (2012 [1923]), *Je et Tu*, Aubier
- DEWEY John (2011 [1918, 1925, 1939, 1946]), *La formation des valeurs*, Paris, La Découverte.
- DEWEY John (1923) « Values, liking, and thought », *The Journal of Philosophy*, vol. 20, no 23, p. 617-622.
- DEWEY John et BENTLEY Arthur Fisher (1960 [1949]), *Knowing and the known*, Beacon Press Boston
- DUPUY Jean Pierre (1992), *Introduction aux sciences sociales. Logique des phénomènes collectifs*, Paris, Ellipses
- DUPUY Jean-Pierre et DUMOUCHEL, *L'enfer des choses. René girard et la logique de l'économie*, Paris, Seuil
- FAVEREAU Olivier (1988), "La « Théorie générale » : de l'économie conventionnelle à l'économie des conventions", in *Cahiers d'économie politique*, n° 14-15, p 187-220
- GADREY Jean (2004), *L'utilité sociale des organisations de l'économie sociale et solidaire. Une mise en perspective sur la base de travaux récents*. Rapport pour la DIES-MIRE.
- GILLE Augustin (2021), *Comment orienter la gestion stratégique vers la transformation sociale dans les grandes organisations de l'Économie sociale et solidaire ? Une analyse de l'UCPA à l'aune de la théorie de la résonance*, thèse Université Paris I Panthéon Sorbonne / IAE et Institut Catholique de Paris
- GIRARD René (1972), *La violence et le sacré*, Paris, Grasset
- GUIDE MÉTHODOLOGIQUE pour les entreprises de l'économie sociale et solidaire (2018), *Evaluer l'utilité sociale*, UCPA et ICP
- HELGESSION Claes-Fredrik et MUNIESA Fabian (eds.) (2013) *Valuation Studies*, LiU Electronic Press, vol. 1
- HUTTER Michael et STARK David (2015), « Pragmatist Perspectives on Valuation: An Introduction » dans Ariane Berthoin Antal, Michael Hutter et David Stark (eds.), *Moments of valuation: exploring sites of dissonance*, Oxford University Press.
- IMBERT Francis (2000) *L'impossible métier du pédagogue*, ESF
- JOAS Hans (1997) *The Genesis of Values*. transl. by Gregory Moore, Chicago, University of Chicago Press



CRÉUS

Groupe de recherche-action
sur l'évaluation de l'utilité sociale

- KHALIL Elias L. (2003a) « The context problematic, behavioral economics and the transactional view: an introduction to "John Dewey and economic theory" », *Journal of Economic Methodology*, janvier 2003, vol. 10, no 2, p. 107-130
- KHALIL Elias L. (2003b) «A transactional view of entrepreneurship: a Deweyan approach », *Journal of Economic Methodology*, janvier 2003, vol. 10, no 2, p. 161-179
- MACHADO Felipe (2019), *Evaluation de l'utilité sociale des organismes de l'économie sociale et solidaire : quelle prise en compte de ce qui compte ? - Analyse socio-économique à partir du cas de l'UCPA*, thèse de doctorat Université de Rennes 1 et Institut Catholique de Paris
- MUNIESA Fabian (2011), « A Flank Movement in the Understanding of Valuation », *The Sociological Review*, décembre 2011, vol. 59, p. 24-38
- ORLÉAN André (2011) *L'empire de la valeur – Refonder l'économie*, Paris, Seuil
- PERRET Bernard (2003). *De la société comme monde commun*, Paris, Desclée de Brouwer
- RENAULT Michel (2012) « Dire ce à quoi nous tenons et en prendre soin. John Dewey, La formation des valeurs, Paris, La Découverte, coll. "Les empêcheurs de penser en rond", 2011, 238 p. », *Revue Française de Socio-Économie*, 2012, vol. 9, no 1, p. 247-253
- RITZ Barbara (2003). « C. Taylor. Les Sources du moi-La formation de l'identité moderne. Paris : Le Seuil ». *L'orientation scolaire et professionnelle*, no 32/1 (mars): 167-69.
- ROSA Hartmut (2017) « Dynamic Stabilization, the Triple A. Approach to the Good Life, and the Resonance Conception » in *Questions de Communication*, no 31 (septembre): 437-56.
- ROSA Hartmut (2018) *Résonance : une sociologie de la relation au monde*, La Découverte
- TAYLOR Charles (1989) *Sources of the Self. The Making of the Modern Identity*, 1989, Cambridge, Cambridge University Press.
- STIEVENART Emeline et PACHE Anne-Claire Pache (2014), « Evaluer l'impact social d'une entreprise sociale: points de repère ». *Revue internationale de l'économie sociale: Recma*, no 331: 76– 92.



CRÉUS

Groupe de recherche-action
sur l'évaluation de l'utilité sociale

ANNEXES



GRÉUS

Groupe de recherche-action
sur l'évaluation de l'utilité sociale

Annexe 1

Présentation de l'UCPA

UCPA

Educateur sportif de métier, le groupe associatif UCPA œuvre depuis plus de 50 ans en faveur d'un sport ouvert à tous, non compétitif et vecteur de vivre ensemble. Sports de nature, sports urbains, sports de glisse, avec 80 activités sportives proposées, l'UCPA est un lieu de rencontre et de partage pour les communautés sportives.

Valeur sociale :

A travers un temps de loisirs sportifs ou de vacances, l'expérience vécue à l'UCPA répond au besoin de ressourcement personnel, mais aussi à celui des individus contemporains de participer à des espaces de socialisation extra-ordinaires, de vivre une forme de sociabilité que l'on peut qualifier de "sociabilité nomade".

Exemples de pratiques :

L'accueil d'un public caractérisé par sa diversité : la diversité des personnes en présence, d'une part, favorise la relation, la différence étant vue par les clients comme une relation potentielle, un espace de découverte. Elle élargit, d'autre part, les ressources d'un groupe et facilite la progression dans l'aventure collective (au sein d'un groupe de pratique, mais aussi d'une équipe UCPA)

La pratique de sports qui mettent en relation avec le milieu, les autres et avec soi-même : l'UCPA permet de découvrir et de pratiquer près de 80 activités sportives. Les traits caractéristiques des sports pratiqués : un mouvement vers un milieu inhospitalier, un cheminement au cœur de ce milieu, une confrontation aux lois physiques de la nature et une dimension ludique.

La mise en œuvre d'un projet éducatif qui incite à sortir de soi et à élargir ses horizons : dans le projet éducatif et sportif, l'activité sportive n'est pas le seul siège de la pédagogie. Tout contact avec l'UCPA, toute expérience vécue au sein l'UCPA, que l'on soit client, salarié (à toute échelle) ou partenaire est potentiellement le lieu d'un apprentissage, d'une éducation.

Valeur centrale :

La sociabilité nomade : l'extraordinaire qui permet de réinvestir l'ordinaire

Extraits du rapport d'évaluation de l'utilité sociale de l'UCPA et du guide méthodologique. Mars 2018

Annexe 2

Présentation de l'ARCHE

L'ARCHE

Les communautés de l'ARCHE sont des associations, présentes dans 38 pays, qui accueillent des adultes ayant un handicap mental. A travers son activité, sa mission est de faire connaître l'apport des personnes avec un handicap intellectuel à la collectivité, qui se révèle à travers des relations mutuelles, sources de transformation, dans une vie quotidienne partagée au sein des communautés, et de leur permettre de prendre leur juste place dans la société. Chaque communauté regroupe des lieux d'hébergement (les foyers) et de travail.

Valeur sociale :

Dans nos sociétés, la fragilité est toujours perçue comme quelque chose de négatif, qui est à réparer ou à dépasser, et le cas échéant, à occulter. L'Arche opère une inversion radicale à l'égard de la fragilité : de manque à combler, elle devient le vide qui rend la relation possible. La fragilité est ainsi placée au centre du vivre ensemble. Elle devient son élément central, car elle est l'incomplétude qui rend possible l'interdépendance. Si l'Arche est utile à la société, ce n'est pas seulement parce qu'elle prend en charge cette fragilité, mais surtout parce qu'elle montre que la fragilité ouvre l'espace d'un nouveau possible, au niveau individuel, relationnel et institutionnel.

Exemples de pratiques :

Un système particulier de gouvernance : il est fondé sur le discernement partagé : on prend le temps de réfléchir, individuellement, deux par deux et collectivement, avant de décider. On ne délègue pas la décision sur le plus compétent, on la prend ensemble.

Une place majeure à la gratuité dans le travail : « Vivant en foyer je ne sais plus si mon activité est du travail ou de loisir. Je peux me reposer en préparant un anniversaire ou en allant boire un coup avec une personne accueillie. » « Avant midi je suis salarié et je fais la cuisine. A midi je déjeune avec tout le monde. Ça n'a pas de sens pour moi de partir. Au déjeuner je suis bénévole ».

Une place privilégiée à la fête et à la célébration : « Il y avait de la tension entre les personnes de l'accueil du jour et celles du foyer. On a donc instauré 'la fête du petit déjeuner ' une fois tous les quinze jours ». « A l'Arche on ne fait pas qu'accueillir la personne, on "la célèbre" ! »

Valeur centrale :

La fragilité au centre du vivre ensemble

Extraits du **rapport d'évaluation d'utilité sociale de l'ARCHE. 2018**



Annexe 3

Exemples de valeurs centrales, tirés des évaluations réalisées par le GREUS

Structure	Valeur Centrale
UCPA	<i>La sociabilité nomade : l'extraordinaire qui permet de réinvestir l'ordinaire</i>
L'Arche	<i>La fragilité au centre du vivre ensemble</i>
Espérer 95	<i>La reconnaissance réciproque, une expérience qui habilite à être, à appartenir et à devenir</i>
École des Parents et des Éducateurs (EPE) de Haute-Savoie	<i>Veiller et éveiller, pour un développement humain</i>
Joséphine	<i>Faire de la beauté un levier pour que chaque femme trouve sa place dans la société</i>
Le Cèdre	<i>Tisserand de commun</i>
Semaines Sociales de France	<i>Un terreau où se cultive la maison commune</i>
Simon de Cyrène	<i>Dé-lier pour re-lier</i>



Annexe 4

Caractéristiques de la valeur centrale

	UCPA	L'ARCHE
<p>Valeur centrale <i>Formule synthétique qui exprime la valeur sociale</i></p>	<p>La sociabilité nomade : l'extraordinaire qui permet de réinvestir l'ordinaire</p>	<p>La fragilité au centre du vivre ensemble</p>
<p>Identité et projet de transformation de la société</p> <p>Conception de l'humain</p> <p>Manière d'être et d'entrer en relation avec le monde</p> <p>Visée transformatrice</p>	<p>L'humain est un être de relations, qui se crée, se forge, se modifie, se re-crée dans la rencontre avec l'autre.</p> <p>La relation, même ponctuelle ou éphémère, change la signification et la représentation que chacun se fait de soi, des autres, du monde auquel il appartient et de la place qu'il occupe dans ce monde commun.</p>	<p>La fragilité est inhérente à tout être humain</p> <p>La fragilité est une ressource qui permet de relier les êtres humains.</p> <p>L'Arche propose d'inverser le regard qu'on porte sur la fragilité. Ce faisant, elle questionne la place du handicap dans la société. La valeur centrale montre en quoi le projet de l'Arche – la vie en communauté au-delà de la relation d'aide – est transformateur : plutôt qu'un défaut à cacher, la fragilité est une ressource.</p>
<p>Décalage et mouvement</p> <p>Un décalage par rapport aux acquis de société & un mouvement (la posture de la structure face aux enjeux de société actuels)</p>	<p>Si les sports pratiqués sont individuels, les individus ne sont pas des êtres atomisés, mais plutôt interdépendants, l'expérience de vie est plus riche quand on s'ouvre à l'autre (l'humain, la nature, le cosmos, le spirituel, etc.) et quand on se permet d'entrer en relation avec cet autre.</p> <p>L'expérience de solidarité vécue au sein des stages de l'UCPA exprime le décalage avec nos sociétés, de plus en plus individualistes, et le mouvement vers une société moins atomisée et plus solidaire.</p>	<p>Dans nos sociétés post-modernes, individualistes, fragmentées, il y a peu (ou pas) de place pour l'être vulnérable et/ou fragile. Celui-ci est perçu comme un être 'en échec' ou 'voué à l'échec' ; et donc, amené à être exclu, mis à l'écart, car d'aucune 'utilité' pour la société. A l'ARCHE, la fragilité est perçue, sentie, et vécue comme quelque chose d'inhérent à tous les êtres humains : elle n'est pas exclusive aux personnes en situation de handicap mental.</p> <p>En plaçant la fragilité au centre de l'expérience humaine, la valeur centrale exprime ainsi un mouvement d'inclusion.</p>
<p>Expérience relationnelle</p> <p>la valeur centrale se base sur une expérience relationnelle fondamentale et transversale.</p>	<p>L'expérience fondamentale est celle d'une sociabilité contrainte dans un temps donné (le temps du stage) et dans un espace extraordinaire (qui sort de la routine) mais qui permet de réinvestir les sociabilités quotidiennes. La pratique d'un sport individuel de manière collective permet de vivre, le temps du stage, des expériences de partage et de relation à soi, à l'autre et à la nature qui transforment la relation</p>	<p>L'expérience relationnelle fondamentale est celle de l'interdépendance, ancrée sur une expérience d'humilité (acceptation de nos propres fragilités) et de reconnaissance (je reconnais l'autre, dans ses propres fragilités). Cette humilité et cette reconnaissance permettent d'aller vers l'autre (il y a prise de conscience de l'interdépendance des êtres humains). La valeur centrale donne à voir cette expérience, en plaçant la</p>



	que les adhérents ont avec eux-mêmes, avec les autres et avec la nature, de manière durable	fragilité humaine au centre des relations dans les lieux de vie partagés.
Résonance La valeur centrale résonne avec l'expérience individuelle d'une très grande majorité de participants de l'organisation.	<p>L'expérience relationnelle vient "contacter" (résonner avec) l'expérience d'une très grande majorité des parties prenantes de l'organisation, à la fois dans leurs relations à soi (auto-connaissance) et aux autres (interdépendance, connaissance de l'autre, solidarité).</p> <p>Ici, le jeu de mots « nomade », « extraordinaire/ordinaire » explicite un déplacement (physique, mais aussi psychologique, dans le sens d'un déplacement de soi) qui rend possible le dépassement.</p> <p>Si le déplacement physique est extraordinaire, figé dans le temps, le dépassement de soi s'inscrit de manière durable dans la vie des adhérents parce qu'il permet de réinvestir leur quotidien (l'ordinaire) autrement.</p>	<p>L'expérience relationnelle vient "contacter" (résonner avec) l'expérience d'une très grande majorité des parties prenantes de l'organisation, à la fois dans leurs relations à soi (reconnaissance, humilité) et aux autres (interdépendance).</p>



Annexe 5

Figure 1 Phases de l'évaluation socio-anthropologique (Guide 2018, p.12)



Figure 2 Étapes de l'évaluation socio-anthropologique (Guide 2018, p.12)

